

LE "GÉANT EMPÊTRÉ" ET L'INVASION DE L'UKRAINE

(extraits)

Anne de Tinguy :
25/10/2022

<https://www.sciencespo.fr/cei/fr/content/le-geant-empetre-et-l-invasion-de-l-ukraine.html>

L'impasse dans laquelle est aujourd'hui la Russie en Ukraine était prévisible. Convaincu de la supériorité de son pays, Vladimir Poutine s'est enfermé dans un imaginaire déconnecté de la réalité, nourri par une historiographie qui rabaisse l'Ukraine au rang de « Petite Russie ». Il a pour l'Ukraine un mépris qui l'a conduit à faire de graves erreurs d'analyse et qui a engendré un ressentiment qui est le moteur de la résistance farouche que les Ukrainiens opposent à l'envahisseur russe. Il n'a pas réalisé qu'aux yeux des Ukrainiens, la Russie leur a déclaré la guerre non pas le 24 février 2022 mais en 2014 et que depuis cette date, ils se préparaient à une aggravation du conflit. Poutine a surestimé ses propres forces armées et mésestimé la capacité de résistance des Ukrainiens : alors qu'il avait misé sur un effondrement rapide de l'armée et du pouvoir ukrainiens, les forces russes, peu motivées et insuffisamment formées, ont trouvé en face d'elles une nation en armes, déterminée à défendre son territoire et son indépendance. Il n'a pas anticipé que le conflit transformerait le président Zelensky en un remarquable chef de guerre et qu'il déboucherait sur une forte mobilisation des Etats occidentaux aux côtés de l'Ukraine. Ces erreurs d'analyse ne sont pas les premières faites par le Kremlin. L'invasion de l'Ukraine confirme que les dirigeants russes n'ont jamais compris la force de la volonté d'indépendance des Ukrainiens, pourtant patente dès 1991. Ils n'ont jamais réalisé que la sympathie – longtemps réelle – de nombreux Ukrainiens pour les Russes et la Russie ne signifiait pas pour autant qu'ils étaient prêts à accepter que leur souveraineté soit limitée par l'ancienne puissance tutélaire. Les dirigeants de Moscou n'ont pas non plus compris la puissance de la société civile ukrainienne qui s'est pourtant manifestée à plusieurs reprises, notamment au moment de la Révolution orange (2004) et de la Révolution de la dignité (Maïdan, 2013-2014) qu'ils ont été incapables d'analyser autrement que comme le fruit de manipulations occidentales.

Le 24 février s'inscrit dans la politique néo-impériale menée par la Russie en Ukraine, une politique dominée par l'idée que la souveraineté de l'Ukraine « n'est possible que dans un partenariat avec la Russie » (Vladimir Poutine, juillet 2021). L'objectif explicite de cette guerre meurtrière et tragique est de permettre à la Russie de reprendre le contrôle de ce pays et de bloquer son intégration dans la communauté euro-atlantique. Il est aussi d'empêcher l'émergence dans l'espace postsoviétique d'un modèle socio-politique différent de celui de la Russie, autrement dit d'un pôle d'attraction concurrent. Si l'issue de cette guerre est encore incertaine, il apparaît déjà clairement que le résultat n'est pas du tout celui qu'attendait le Kremlin. La fracture russo-ukrainienne provoquée en 2014 par l'annexion de la Crimée et l'intervention russe dans le Donbass « s'est transformée en rupture » (expression d'Anna Colin Lebedev) et elle a des répercussions dans tout l'espace postsoviétique. Le bilan de ces derniers mois amène à se demander si cette guerre n'est pas en train de porter un coup qui pourrait être fatal au projet néo-impérial de la Russie dans ce qu'elle considère comme sa sphère d'influence. D'où le questionnement exprimé par André Markowicz : « et si l'Ukraine libérait la Russie ? ».